

VISITE DU CHANTIER DE FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES PRÉVENTIVES
SITE DE LA FUTURE GENDARMERIE DE L'ÎLE D'OLÉRON
SAINT-PIERRE D'OLÉRON | JEUDI 2 JUILLET 2020



| CONTEXTE DU CHANTIER DES FOUILLES PRÉVENTIVES DE SAINT-PIERRE D'OLÉRON

Dans le cadre du projet de construction de la future gendarmerie intercommunale de l'île d'Oléron, basée à Saint-Pierre d'Oléron (*site de La Borderie*), le Service Régional de l'Archéologie a prescrit **une fouille archéologique préventive suite au diagnostic** mené en 2019. La Communauté de Communes de l'Île d'Oléron, Maître d'ouvrage de cette opération, a confié ce chantier au Service d'Archéologie Départementale de la Charente-Maritime, dans le cadre d'un appel d'offres. Le montant de cette opération s'élève à 207 260€, financée par la Communauté de Communes de l'Île d'Oléron.

LE DIAGNOSTIC D'ARCHÉOLOGIE PRÉVENTIVE

Le diagnostic d'archéologie préventive permet d'estimer le potentiel archéologique d'un terrain concerné par un projet.

En Charente-Maritime, le Service d'Archéologie Départementale (*habilité en archéologie préventive depuis 2001*) et l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives – INRAP peuvent réaliser ces opérations. Pour le Département, cette compétence de proximité constitue **un accompagnement nécessaire aux projets d'aménagement du territoire**. Ainsi, le Département réalise **1/3 des diagnostics prescrits en Charente-Maritime, soit environ une vingtaine par an**.



| LE DIAGNOSTIC ARCHÉOLOGIQUE DU SITE

Le diagnostic archéologique réalisé à Saint-Pierre d'Oléron en avril 2019 a permis **de déceler les possibles traces d'une présence humaine** (*nature, chronologie, étendue spatiale, état de conservation et profondeur*). Cette intervention a consisté en **l'ouverture de tranchées réparties sur l'emprise totale du projet**, de manière à explorer et fouiller près de **10% de la surface prescrite** (*à savoir 12 837m²*).

Une fréquentation des lieux **depuis la Protohistoire jusqu'à l'époque médiévale** avait alors été mise en évidence : un ensemble de structures en creux (*trous de poteau, fosses, fossés, ...*) associé à de très nombreux tessons de poterie semblaient refléter une potentielle zone d'habitation pour ces deux périodes.

| LES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES PRÉVENTIVES MENÉES SUR LE SITE



LA PHASE TERRAIN

Débutée depuis le 18 mai dernier, cette phase qui se poursuivra jusqu'au 17 juillet consiste en la fouille manuelle et parfois mécanique des vestiges repérés. Ces derniers sont, selon leur importance et leur nature, partiellement ou intégralement sondés, et font l'objet d'un enregistrement minutieux tout en étant inventoriés, photographiés, dessinés (*plans et coupes*) et reportés sur un plan général.

Cette première étape de la fouille sera suivie par l'exploitation et l'interprétation des données obtenues en collaboration avec de nombreux spécialistes, dont certains sont déjà présents sur le terrain.

L'équipe de fouille du Service d'Archéologie Départementale, qui travaille sous la direction de la responsable d'opération, est en effet constituée d'archéologues-techniciens et compte une céramologue, un anthropologue, une archéozoologue, une géoarchéologue et un archéo-topographe.

L'ÉTUDE DES DONNÉES RECCUEILLIES

L'étude de l'ensemble des données collectées, appelée la phase de post-fouille, s'achèvera par la réalisation d'un rapport final d'opération qui devra être rendu au plus tard 18 mois après la fin de la phase terrain. Ce dernier sera diffusé auprès de la communauté scientifique. Par ailleurs, diverses actions de communication, comme des conférences publiques et des animations auprès des scolaires, sont d'ores et déjà envisagées.

| LES DÉCOUVERTES HISTORIQUES OLÉRONAISES

Le **diagnostic** réalisé l'an passé avait mis en évidence les indices ténus d'une occupation humaine aux époques protohistorique et médiévale. Ces dernières sont aujourd'hui clairement attestées par **la présence de très nombreuses structures archéologiques (1100 unités)**, réparties selon 2 secteurs principaux et, manifestement, selon leur nature et leur appartenance chronologique.

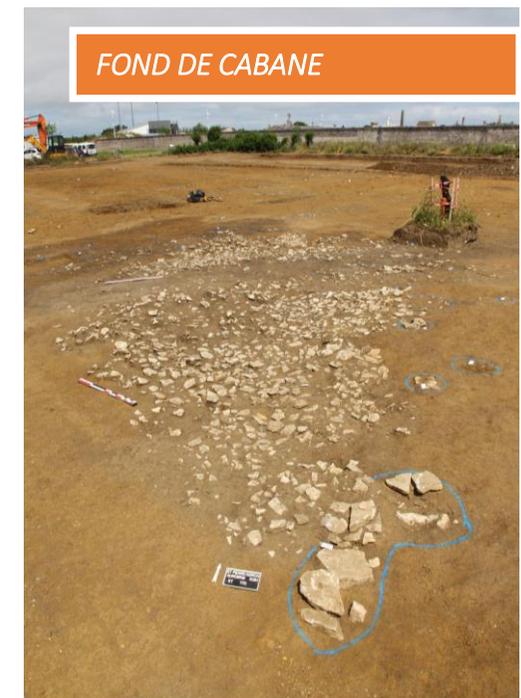
UN SITE D'HABITAT DE L'ÂGE DU FER

Une **première occupation estimée au Premier âge du Fer (environ entre 800 et 450 avant notre ère)** se dessine dans un très large secteur au Nord-Est de la parcelle. Elle se matérialise par un très grand nombre de **structures en creux, vestiges de bâtiments sur poteaux porteurs en matériaux périssables (bois et terre)**, dont les sols, dits « *fond de cabane* » pouvaient être aménagés. À la lecture de l'implantation des trous de poteau, **plusieurs bâtiments de superficie variable ont été identifiés**. Leur surface intérieure est dans les deux cas matérialisée par un « *fond de cabane* », dont l'un revêt l'aspect d'un niveau d'empierrement.

Des fosses ont été également découvertes sur l'ensemble du site. Elles étaient utilisées dans un premier temps pour **extraire l'argile qui servait à confectionner le torchis, matériau utilisé pour la construction des murs**. Elles ont dans un second temps étaient utilisées pour stocker les déchets domestiques provenant des habitats limitrophes. Elles contenaient notamment **des fragments de vaisselle de cuisine, de cuisson ou de service, des objets du quotidien (fusaioles), des rejets de foyers, des restes alimentaires, etc...**

La fouille ne l'a pas encore déterminé, mais il est fort probable **que certaines grandes fosses étaient vouées à la conservation de grains (silos)**. La géo-archéologie a montré que **l'apport en eau**, au moins pour le bétail, était assuré par une mare qui existait au Sud-Est du site. À ce jour, aucun puits offrant de l'eau potable n'a été identifié.

Nous sommes probablement **en présence d'un habitat ou un groupement d'habitats (ferme potentielle)** en aire ouverte, délimité par des enclos dont il ne reste plus que les fossés. Le mobilier prélevé dans **l'ensemble des structures est très abondant et riche, et permettra très certainement de déterminer s'il y a eu plusieurs périodes de fréquentation du site au cours de la Protohistoire**



UNE SUCCESSION À L'ÉPOQUE CAROLINGIENNE



Après un hiatus de plus de mille ans, des populations humaines se sont à nouveau installées dans le secteur. Cette seconde installation humaine est à ce jour datée du haut Moyen Âge. Comme pour l'époque protohistorique, les traces de cette occupation sont conservées sous la forme d'aménagements creusés dans le terrain naturel. Se distinguent ainsi trous de poteau, fosses et fossés, qui n'ont pour l'heure fait l'objet que d'un nettoyage de surface : les précisions à leur sujet seront recueillies prochainement.

Actuellement, plusieurs aménagements dits « complexes » restent à fouiller afin de déterminer leur fonction et leur datation. Il en va ainsi d'une vaste construction de plan ovale, marquée sur ses contours par une épaisse paroi d'argile rubéfiée, signe distinctif d'une structure de combustion de type four (de potier par exemple). Les fragments de poterie prélevés à sa surface lors de son décapage manuel la rattache à l'époque alto-médiévale, mais seule une fouille fine pourra déterminer son rôle et sa dernière période d'utilisation.

LES SÉPULTURES

Parmi tous ces vestiges, au moins 11 tombes ont été discernées : si certaines sont typologiquement attribuées à l'époque médiévale (sépultures en coffres de pierre, orientées d'Ouest en Est), le doute subsiste pour 5 d'entre elles. Leur découverte constitue une véritable surprise car elles n'étaient pas apparues au diagnostic et rien ne laissait présager leur existence.

UN ANCIEN CHAMP DE VIGNE

Un ancien champ de vigne a été retrouvé à travers la présence d'alignements traversant l'intégralité de la parcelle d'Est en Ouest, regroupant près de 300 fosses longitudinales réparties de façon régulière. D'abord identifiée là où le terrain naturel est calcaire, il appert aujourd'hui que la vigne recouvrait, à une époque indéterminée, l'ensemble de la parcelle. À ce jour il est impossible de dater ce champ de vigne, toutefois d'anciennes vignes datant de l'époque antique sont attestées à Barzan, Chaniers, ou encore Saint-Georges-des-Coteaux et Jonzac.

LE PARCELLAIRE MODERNE

La grande parcelle fouillée aujourd'hui était autrefois découpée en plusieurs petits lopins de terre : cette répartition parcellaire se traduit sur le terrain par la présence de longs fossés, correspondant à ce qui figure sur le plan cadastral napoléonien dressé en 1842. Le plus vaste d'entre eux, qui traverse l'emprise de Nord en Sud, était encore en fonction après-guerre car il apparaît sur un des clichés aériens les plus anciens du secteur, pris d'avion en 1945.



| LE PROGRAMME DE RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE SUR LE LITTORAL OLÉRONNAIS

Depuis 2017, une équipe du Service d'Archéologie Départementale de la Charente-Maritime arpente le littoral d'Oléron à la recherche des vestiges archéologiques qui peuvent être conservés sur l'estran rocheux, la tourbe, les marais ou sous les dunes.

L'objectif est de trouver les techniques pour recenser au mieux les sites conservés et protégés par ces milieux particuliers mais aujourd'hui menacés d'érosion avec le recul du trait de côte ou les aménagements littoraux. Ces sites, concernent bien souvent des périodes anciennes et permettent de comprendre le mode de vie des communautés d'agriculteurs et éleveurs qui développent les premières cités ou celles des tous premiers métallurgistes. **Mais il s'agit également de préserver et faire connaître un patrimoine bien souvent ignoré ou méconnu.**



| ÇA FOUILLE AILLEURS À OLÉRON...



À noter que des fouilles sont menées sur le site de La Bassée-Terdoux au Château-d'Oléron jusqu'au 5 juillet prochain. Cette prospection s'inscrit dans le cadre du programme annuel entrepris depuis 2018 sur le littoral oléronnaise.

Plusieurs indices découverts en 2019 sur l'estran laissaient espérer **la conservation d'un d'habitat néolithique** dans la zone des marais. Cet habitat aujourd'hui préservé entre terre et mer, **témoigne de l'évolution du trait de côte.**

Mais c'est aussi l'opportunité **d'avoir accès à l'organisation d'une portion d'un village grâce à la présence de zones dédiées à certaines activités** (*aire de boucherie, habitation, foyers, sépulture, etc*). Le site de la Bassée-Terdoux est contemporain, comprenant des constructions mégalithiques comme le dolmen d'Ors, également situé sur la commune du Château d'Oléron et qui fait lui aussi l'objet d'une fouille chaque année par la même équipe du Département.

Seulement 5 sites d'habitat de cette période (*env. 4000 ans av. notre ère*) sont recensés entre la Bretagne et la région Toulousaine. Ce qui souligne d'autant plus l'intérêt des découvertes réalisées au cours de ces derniers jours. **Trois de ces enceintes répertoriées se situent, en Charente-Maritime...**